

COMPAGNIE DE L'IRIS

Direction Philippe Clément
Spectacles disponibles pour 2014-2015



Le Testament du père Leleu

De Roger Martin du Gard

Par
La Compagnie
de l'Iris
Mise en scène
Caroline Boisson



Compagnie de l'Iris 04 78 68 86 49

331 rue Francis de Pressensé | 69100 Villeurbanne
mailto:claire.malinge@theatredeliris.fr | www.theatredeliris.fr

LE TESTAMENT DU PÈRE LELEU DE ROGER MARTIN DU GARD

Compagnie de l'Iris

Adaptation et mise en scène Caroline Boisson
Collaboration artistique Philippe Clément

Avec
Caroline Boisson - la Torine
Hervé Daguin - le notaire
Jérôme Sauvion - le père Alexandre, le père Leleu

Décor Elisabeth Clément

Durée : 1h20
À partir de 13 ans

L'intrigue

Cette fable cruelle et sans pitié écrite en 1914 et créée, à l'époque, par Charles Dullin, nous plonge avec malice dans la misérable et drolatique histoire de La Torine, pauvre fille, servante aussi naïve que rouée, qui tente de soutirer à son maître à l'agonie un testament que le vieux tyran s'obstine à lui refuser. A moins que ... ?

Lui versera-t-elle une dernière goulée de marc comme il le réclame si fort ?

Et lui ? Léguera-t-il son bien à quelque cupide voisin ?
La fera-t-il héritière avant de crever ou la laissera-t-il dans la misère et la rancœur éternelle ?



NOTE DE MISE EN SCÈNE

D'abord il y a la rencontre avec un véritable texte de théâtre dont la fermeté d'écriture et la solidité de construction laissent envisager pour le comédien un parcours à la forte charge comique en dépit de la noirceur du propos.

Il y a ensuite la rencontre avec **cette langue poétique et sensuelle** qu'est le patois (cette vieille langue française ici comme réinventée) et le plaisir immense à prononcer ses mots "charnus et biscornus."

Enfin, il y a la rencontre avec des personnages et un attachement immédiat pour leur bêtise, leur rouerie, leur côté "affreux sale et méchant" mais aussi empreints de désirs et de passions.

Les trois personnages : La Torine, Le Père Alexandre et Le Père Leleu (ces deux derniers doivent être joués par le même comédien), enfermés tour à tour dans **un huis clos absurde dans l'attente du Notaire**, luttent avec autant d'astuce que de malhonnêteté, qui pour obtenir son bien, qui pour savourer sa gnôle, qui pour posséder sa voisine.

S'ensuit une joute violente et malicieuse où la gaieté s'avère triste et la gravité moqueuse.

Caroline Boisson



L'AUTEUR

ROGER MARTIN DU GARD (1881-1958) se destinait à devenir écrivain, mais ayant échoué à la licence ès lettres, il décide sur un coup de tête de passer le difficile concours de l'Ecole des Chartes.

Cette formation a grandement influencé ses œuvres littéraires ainsi que sa démarche créatrice. En effet, c'est de là qu'est né son goût pour l'Histoire et plus précisément pour les événements contemporains dont seront imprégnés ses trois principaux romans : l'affaire Dreyfus dans *Jean Barois* (pour lequel il reçoit le prix Nobel en 1937) , la première guerre mondiale dans *Les Thibault*, les campagnes du Maroc et la seconde guerre mondiale dans *Le Lieutenant colonel de Maumort*.

C'est également dans cette école qu'il a acquis, comme il l'explique dans ses *Souvenirs autobiographiques et littéraires*, la "conscience scientifique" et le "fétichisme de l'exactitude". Sa démarche créatrice est intimement liée à sa quête impartiale de la vérité.

Lié avec JACQUES COPEAU dès avant la guerre de 14-18, Roger Martin Du Gard s'est beaucoup intéressé au théâtre avant de devenir presque exclusivement romancier. Les succès qu'il a remportés à la scène ne sont pas négligeables. RMG était attiré par les possibilités qu'offrait le langage théâtral. En rencontrant Jacques Copeau mais aussi Louis Jouvet, il participera à " l'essai de rénovation dramatique " (1913-1924) que proposait Copeau alors directeur du "Vieux Colombier".

Le Testament du Père Leleu sera joué au "Vieux Colombier" en 1914.



LA PRESSE

Ce théâtre intimiste, servi par une mise en scène et un jeu de lumière remarquable, installe le spectateur tout près des comédiens. Il suffit d'un peu de mémoire et ce langage avait des couleurs que n'auront jamais ceux qui naissent maintenant (issus de petites boîtes magiques tenues à l'oreille). La servante, véritable pivot et rôle principal, ne lâche pas un instant ceux qui la regardent. Son texte palpite dans son personnage et lui appartient pendant tout le spectacle. Les autres comédiens ne sont pas des faire-valoir, ils excellent aussi. La troupe de l'Iris va pouvoir présenter longtemps encore cette pièce. De séance en séance, elle l'achemine vers la perfection.

La Montagne - 29/09/06

Les comédiens ont gagné, on les oublie parce qu'ils sont imprégnés de leurs rôles et le public communique, spontané dans son assentiment ou sa désapprobation.

Le Journal de Saône et Loire - 03/10/06

Attendre une fin proche et le notaire ou attendre le notaire avant une fin annoncée, dans un huis clos pesant ponctué d'éclats et de rebondissements les comédiens vont tour à tour se flatter, se déchirer dans le langage fleuri issu d'un patois coloré.

Le Journal de Saône et Loire - 27/09/06

La compagnie de l'Iris poursuit avec ce texte joué pour la première fois par Charles Dullin, son exploration du monde paysan et des petites gens (...) les mots sont de la campagne, ils sont charnus, biscornus, savoureux et on ne peut plus naturels.

Le Progrès - 03/11/01

En ce qui concerne les textes, cette création fait la part belle à la langue poétique et sensuelle qu'est le patois (...) Des mots savoureux qui émaillent les dires des personnages sans nuire à la compréhension.

Couleurs - 11/01

Il s'agit vraiment d'un théâtre de personnages...sans éducation aucune, plus veules et brutaux les uns que les autres... C'est aussi un vrai polar, très noir, très cru, sordide parfois... (...) en parlant du passé, et sans « notice explicative », on fait parfois mieux entendre des vérités toujours bonnes.

Lyon Poche - 07/11/01

Rire pour ne pas pleurer, avec Le père Leleu

Les habitués des Pénitents se doutaient que la pièce de Roger Martin du Gard, *Le testament du Père Leleu* leur ferait passer un bon moment. Personne n'a été déçu.

Un décor minimaliste : le lit où meurt le malheureux père Alexandre, une table, une chaise, un coffre, dans la triste pénombre d'une ferme. Six personnages seulement interviendront : le Père Alexandre ; sa servante, la Torine ; le voisin, le Père Leleu et le notaire. Un petit drame en huis-clos.

Les premiers tableaux sont plutôt pénibles : le père Alexandre agonise. À son appel, Torine, la servante accourt. Jugant la situation critique, elle joue son va-tout : le faire tester en sa faveur. Et de proposer prudemment d'abord le curé... puis le notaire. Le père Alexandre feint de dormir, puis suggère le voisin Leleu comme héritier éventuel. Le vicieux filou veut en réalité tirer, lui aussi, parti de la situation. Profitant de la panique qui gagne Torine devant la perspective d'héritage qui s'envole, il demande et obtient la (grosse) goutte de marc qui l'achève !

Un mort encombrant

Mais Torine est femme de ressource : elle n'a point encore per-

du la partie ! Elle décide de s'en prendre au dit Leleu, le voisin. Sitôt dit sitôt fait. Elle l'appelle, le convint de prendre la place du mort et de feindre l'agonie. Le mort encombrant est tassé sans ménagement dans le coffre. La bouteille de marc a des arguments péremptoirs. Les agaceries de Torine aussi : devant notaire, Leleu testera pour elle et elle saura lui en être reconnaissante. Le scénario, au point, se déroule sans accroc. Pénétré de son importance, le notaire ne s'aperçoit de rien, pas même de la nervosité de Torine qui, dans son attente anxieuse, pétrit avec application le feutre du notable. Leleu joue à merveille les moribonds ; mais au dernier moment, teste... pour lui-même ! « Est bien pris qui croyait prendre » ! Après le départ du notaire et du voisin, Torine, dans les larmes, envisage de reprendre courageusement auprès de Leleu la servitude connue auprès du Père Alexandre.

Si les premières scènes d'exposition sont inévitablement un peu lentes et pénibles, en re-



Torine est femme de ressource.

vanche, avec l'intervention de Leleu et du notaire, le comique se déchaîne. Le drame tourne à la farce.

Une farce grinçante

Les comédiens ne ménagent pas leurs effets. Le brave Leleu, poussé à bout par Torine, paye de sa personne derrière le coffre. C'est un peu gaulois, un peu forcé, mais drôle et le public des Pénitents rit de bon cœur. La scène finale, cependant, où, restée seule, Torine relève le défi d'une nouvelle servitude est pathétique.

Les rires provoqués par une situation rocambolesque font alors un peu honte : la détresse de Torine est réelle, aussi réelle que sa misère et ses espoirs envolés.

Les comédiens servent bien Roger Martin du Gard, mettant en valcur un texte où les protagonistes rivalisent de ruses naïves. Peut-être peut-on simplement regretter l'accent bourguignon très (trop) prononcé de Torine : il sonne curieusement aux oreilles foréziennes. Et les subtilités du texte ont pu parfois en pâtir.

MARIE-PIERRE SOUCHON.

LA COMPAGNIE DE L'IRIS

Créée en 1988 à l'initiative de Philippe Clément et d'un groupe de jeunes comédiens, la Compagnie de l'Iris est soucieuse de ne pas s'enfermer dans un mode de création élitiste.

Dès sa création, la Compagnie a opté pour **des choix ambitieux alternant œuvres classiques et contemporaines**, et privilégié les **rencontres avec le public** autour de grands textes fondateurs d'auteurs français et étrangers (Alain Sevestre en 2007, Matéi Visniec et Molière en 2008, Feydeau en 2009)... De Molière à Maupassant en passant par Lope de Vega, Brecht, Audiberti, Goldoni ou Marivaux, elle puise dans la matière de ces grands textes justesse, sobriété et profondeur. La Compagnie de l'Iris s'efforce de conserver **une tradition d'éclectisme et d'accessibilité** dans le choix de ses créations, avec **une éthique populaire**.

En 1998, la Compagnie monte *Les Tribunaux Rustiques* d'après Maupassant, puis plus tard *Le Testament du Père Leleu* de Roger Martin du Gard. Ces **deux tableaux paysans** (adaptables en forme tréteaux) la mèneront sur les routes des campagnes de France pour de nombreuses représentations.

La Compagnie invente **un théâtre d'expérimentation, fait d'improvisation, de langages spécifiques**, et de travaux en lien direct avec les auteurs. Elle a été une des premières en France à présenter au public les œuvres de Matéi Visniec, et a impulsé sa notoriété : celui-ci a vécu au côté des comédiens pendant plusieurs semaines, écrivant au fil des improvisations. Cette collaboration a fait naître *Les Partitions frauduleuses*, un monument du théâtre contemporain, puis *Le Ravisement du Charbonnier*. Le spectacle *Le Brave soldat Chveik dans la 3^{ème} guerre mondiale* de Jaroslav Hasek reste gravé dans les esprits comme une forme théâtrale totalement inédite, au langage singulier.

En 2011, la Compagnie de l'Iris renoue avec ce théâtre d'improvisation et d'invention : *Le Loup dans mon œil gauche*, conçu et écrit par Philippe Clément, est le fruit d'un long travail de recherche puis d'improvisation autour d'artistes pratiquant l'Art Brut.

Quelques données sur la Compagnie de l'Iris :

- plus de 40 créations depuis 1988
- une vingtaine de représentations en tournée par an
- plus de 40 représentations par an dans son lieu à Villeurbanne
- une diffusion aussi bien régionale que nationale
- un réseau étendu de salles de spectacles qui a accueilli et continue d'accueillir la Compagnie de l'Iris lors des tournées.



Les spectacles actuellement disponibles en tournée :

Tartuffe de Molière

Les Fourberies de Scapin de Molière

Le Testament du Père Leleu de R.M. du Gard

Les Tribunaux Rustiques d'après Maupassant

Le Dindon de Feydeau

Le loup dans mon œil gauche

Hilda de Marie N'Diaye

LES SPECTACLES EN TOURNEE

CRÉATION
2013



Les Paysans de la Farce



Les Tribunaux rustiques
d'après Maupassant



Le Testament du Père Leleu
Roger Martin du Gard

Trilogie paysanne

Les Paysans de la farce, dernier volet d'une trilogie paysanne après *les Tribunaux Rustiques* de Maupassant, et *Le Testament du Père Leleu* de Roger Martin du Gard



Les Fourberies de Scapin
Molière



Tartuffe
Molière



Amphitryon
Molière



Le Dindon
Feydeau



Hilda
Marie N'Diaye - Prix Goncourt 2009



Le Loup dans mon œil gauche

PRESTATIONS AUTOUR DU SPECTACLE

Ateliers théâtre

La Compagnie de l'Iris travaille en direction de publics variés, et les comédiens sont enseignants durant l'année au sein du département d'art dramatique du Théâtre de l'Iris : ils sont titulaires du Diplôme d'Etat, et Philippe Clément est titulaire du Certificat d'Aptitude.

Elle propose donc des ateliers de quelques heures à destination de groupes scolaires (enfants, collégiens ou lycéens), associations...

Les comédiens suivent un axe déterminé, en fonction du spectacle, des attentes de l'organisateur et du public concerné.

Plusieurs thèmes sont envisageables :

- techniques physiques - improvisations
- travail du texte - interprétation
- travail sur les émotions
- écriture - invention - travail sur l'imaginaire

Ateliers à destination des professionnels

Ce type d'ateliers (pouvant être pris en charge par les rectorats, organismes de formation, institutions...) est destiné aux enseignants, professionnels du monde de l'animation... afin d'approcher quelques techniques et exercices de base nécessaires à la transmission et l'animation théâtrale.

Lectures

La veille ou le jour du jeu, il est possible d'effectuer une lecture en rapport avec le spectacle dans un lieu stratégique (bibliothèque, lieu culturel ouvert au public...)

Rencontres

A l'issue du spectacle, une rencontre avec le public peut être programmée : réponses aux questions, approche d'un thème particulier, dialogue avec le metteur en scène..., en collaboration avec d'autres intervenants sensibilisés aux propos du spectacle.

Tarifs et conditions : nous contacter

